

LE JOUR, 1945
04 Juillet 1945

INFORMATION OU DESINFORMATION ?

Que les chroniqueurs sont donc bavards ! Une des servitudes de la politique contemporaine, c'est l'indiscrétion des informateurs et leur précipitation. On se demande parfois même, si la pureté des intentions de l'un ou de l'autre n'est pas en cause. Et si ce n'est pas pour rendre plus difficile une tâche diplomatique ou politique, qu'à grand fracas on en informe l'univers cependant que l'évolution d'une situation se dessine à peine.

Il convient aussi d'inviter les hommes de gouvernement à la prudence et au silence ; et de les supplier de ne pas livrer prématurément à tout venant, des questions délicates, du développement desquelles peuvent dépendre la guerre ou la paix.

Une des conditions du succès dans la vie des individus comme celle des peuples, c'est la discrétion, la bienheureuse discrétion, l'honnête, la constructive, la claivoyante discrétion.

Pour un mot qu'on a dit ou qu'on s'est gardé de dire, les hommes se brouillent ou se réconcilient, les peuples se haïssent ou se rapprochent, c'est l'ordre ou c'est le désordre qui règne.

L'Orient a besoin, plus encore que l'Occident, qu'on y fasse l'éloge du silence.

Le flot de paroles et de discours qui nous submerge est une perpétuelle menace pour la vie intérieure et pour la vie collective. Un jour on songera sans doute à quelque conférence internationale ayant pour seul objet d'endiguer le torrent, de tirer l'humanité de cette anarchie de l'information, de mettre un frein à cette débauche de la parole et de la plume qui dérègle à la fois la raison et la vie.

Ces réflexions un peu solennelles ne nous sont pas venues toutes seules ce matin. La lecture des dépêches, ces derniers jours, est à leur origine.

Hier, on nous parlait par exemple, de nouvelles suggestions concernant le Levant. « On proposera ceci... On proposera cela... On renoncera à telle revendication pour insister sur telle autre... » A quoi rime cette littérature ? Si l'on veut la paix et le repos d'un certain nombre de nations, qu'on se taise, parbleu ! Et qu'on attende que les belles solutions viennent de la sagesse des hommes et non de leurs passions, d'une compréhension suffisante de leurs intérêts et non de leurs invectives et de leurs craintes.

Sur le plan des relations internationales, dans tous les pays du monde, des erreurs se commettent et des malheurs arrivent. Ce n'est pas une raison pour y entretenir quand l'accident se produit, les appréhensions et les discordes ; ce n'est pas une raison pour s'acharner à mettre en évidence ce qui divise, pour faire litière des attitudes prudentes et patientes qui seules peuvent conduire normalement à la concorde et au bonheur parmi les nations.

Le correspondant du « Times », à Paris, annonçait hier « que le comte d'Ostrorog proposerait » telle ou telle chose... Et celui de l'AFP assurait, d'après les milieux diplomatiques de Londres, « qu'une conversation directe entre la France et les pays du Levant pourrait seule apporter à

l'affaire syrienne une solution réelle ». Peut-être que oui, peut-être que non, dirons-nous. Mais comme il serait préférable, dans un cas aussi délicat et dans l'intérêt de tous les partenaires d'attendre pour philosopher que tout soit un peu plus clair !